

Une lecture africaine et une lecture occidentale de la Bible ?

Jean Koulagna, pasteur, directeur Al Mowafaqa

Cours-conférence, FOTEaD, 18 mars 2024

1. Remarques introductives

Y aurait-il une lecture occidentale et une lecture africaine de la Bible ? Disons que ça dépend... Ça dépend de la nature du problème : une affaire polémique, ou une question fondamentale ? La réponse peut être oui ou non, en fonction de la posture à partir de laquelle on la pose.

Mon approche à moi ne sera pas polémique, mais factuelle. Pour tenter de répondre à la question à partir de cette posture, je vous propose une démarche en trois temps :

- Partir du postulat d'après lequel la Bible est toujours lue en contexte, depuis l'antiquité jusqu'à l'exégèse moderne et contemporaine.
- Évoquer l'histoire de la lecture de la Bible en Afrique en lien d'une part avec les grands moments de l'histoire du christianisme en Afrique et, d'autre part, avec la situation actuelle dans les Églises d'Afrique.
- Décrire les tendances actuelles dans le sillage de l'inculturation et de la traduction de la Bible dans les langues africaines.

2. La Bible est toujours lue et reçue en contexte

La Bible est un ensemble d'écrits communautaires. Comme livre sacré, elle s'adresse à des communautés de foi. Ces communautés la reçoivent dans le temps et dans l'espace, ce qui explique des évolutions internes dans le texte (que les spécialistes appellent « activité rédactionnelle » comme dans la finale de l'évangile de Marc ou celle de Jean) ou des reprises modifiées quelques temps plus tard (comme les histoires des livres des Rois reprises dans ceux des Chroniques). Considérons les réceptions dans le temps.

- Dans l'Antiquité :
 - ✓ Des livres de l'AT sont encore en train d'être écrits, pratiquement jusqu'au 2^e siècle avant J.C. (ex. Daniel), alors que d'autres sont déjà écrits et ont déjà un statut presque canonique (par ex. l'essentiel de Samuel-Rois). Les livres plus tardifs reprennent parfois des éléments (entiers, partiels ou par allusions) des plus anciens. Ex. des reprises dans 1-2 Chroniques).
 - ✓ La refonte globale du Pentateuque à l'époque du Second temple (entre le 6^e et le 4^e siècle avant J.C.) peut être considérée comme une relecture et une réception contextuelle de la Loi qui a pourtant été donnée bien avant ainsi que du narratif qui porte cette Loi.
 - Les reprises et réécritures participent d'une activité d'exégèse et d'herméneutique contextuelle.
 - ✓ Les traductions : Septante, versions latines, versions araméennes et syriaques : la traduction est un processus de relecture, de réception et d'appropriation. La traduction produit un nouveau texte qui n'est pas identique en tous points à l'original. Pour le dire sèchement, dans la Septante, Dieu reparle aux juifs de culture

grecque, dans les versions latines, Il reparle au monde latin, dans les versions araméennes, Il reparle au monde araméophone... Ainsi de suite jusqu'à nos traductions aujourd'hui.

- Dans le christianisme primitif
 - ✓ En raison de l'adhésion rapide et relativement massive des non-juifs au christianisme naissant, la Septante (version grecque de l'AT) a été adoptée comme la bible des chrétiens. Mais cette bible grecque a connu rapidement des variantes éditoriales (que l'on appelle « recensions ») : Aquila, Symmaque, Théodotion, Lucien...
 - ✓ La composition du NT est une réception sous forme de commentaire actualisant (on appelle cela un midrash) de l'AT. Dire que Jésus accomplit la Loi et réalise les prophéties de l'AT (ou que l'AT préparait la venue de Jésus) est une démarche de réception midrashique de l'AT dans le christianisme.
 - ✓ Dans ce christianisme primitif, il y a des courants exégétiques parallèles ou concurrents (les 4 évangiles et les évangiles apocryphes en sont un témoignage et une illustration, mais aussi les conflits méthodologiques du 2^e siècle entre les écoles d'Alexandrie et d'Antioche).
 - ✓ La constitution d'un canon (liste des livres considérés comme devant faire autorité) du NT (et l'adoption de celui de l'AT) est aussi un mode de réception contextuelle de ces écrits.

- Au Moyen-âge
 - ✓ Des lectures qui utilisent une approche philosophique (chez les pères de l'Église).
 - ✓ Des lectures d'orientation mystique (ex. : Bonaventure, 13^e siècle, estime que la Bible est le dévoilement de la sagesse divine cachée dans la création et dans les lois profanes).
 - ✓ La scolastique qui visait à concilier l'apport de la philosophie grecque avec la théologie chrétienne.
 - ✓ Etc.

- À partir de l'époque des réformes
 - ✓ Les mouvements de la Renaissance et de l'humanisme permettent la redécouverte des auteurs anciens (grecs et latins). Dans le christianisme, la conséquence est la redécouverte des textes bibliques dans les langues d'origine (hébreu pour l'AT, grec pour l'AT et le NT).
 - ✓ Cette redécouverte va provoquer une relecture savante de la Bible. À cela viendra s'ajouter le début d'une lecture critique (Richard Simon et Baruch Spinoza peuvent être considérés comme les piliers de la critique biblique moderne).
 - ✓ Mais le mouvement protestant va aussi favoriser une appropriation populaire de la Bible (cf. la traduction par Luther de la Bible en langue allemande populaire – le mot « vulgate » qui désigne la version latine officielle désigne à la base un parler populaire, commun. C'est l'équivalent latin du terme grec « koïnè »).

- L'exégèse universitaire du 20^e siècle
 - ✓ La prétention d'une démarche universitaire scientifique et neutre (neutralité religieuse et théologique). Mais la neutralité exégétique est une illusion : on lira toujours, consciemment ou inconsciemment, la Bible comme juif ou chrétien,

comme catholique, orthodoxe ou protestant, comme luthérien ou calviniste, comme Européen ou Africain, etc. Il est impossible qu'il en soit autrement.

- ✓ L'exégèse historico-critique qui s'est imposée tout au long du 20^e siècle (et qui a encore ses lettres de noblesse aujourd'hui) fut une réponse chrétienne et une adaptation allemande à la critique des Lumières. Dans les études sur le Pentateuque elle a donné naissance à la fameuse théorie documentaires (théorie des 4 sources) et dans les études sur l'histoire dite deutéronomiste (de Josué à 2 Rois excepté Ruth), sur les autres parties de l'AT et sur la critique du NT, le contexte des deux guerres mondiales a fortement marqué la recherche.
- ✓ Les approches littéraires : structuralisme, narratologie, etc.

3. Lecture de la Bible en Afrique et lecture africaine de la Bible

- La lecture de la Bible en Afrique a 2000 ans d'histoire. Cette histoire est en rapport avec les grands moments de l'histoire du christianisme en Afrique.
 - ✓ L'Antiquité : l'école d'Alexandrie (ci-dessus), les traductions coptes et éthiopiennes à l'est et une bible latine en Afrique du nord.
 - ✓ Le grand vide du Moyen-âge à l'exception des enclaves d'Égypte et de la corne de l'Afrique.
 - ✓ La bible des explorateurs et des trafiquants d'esclaves.
 - ✓ La bible des missionnaires et des colons à partir du 19^e siècle.
 - La Bible en Afrique depuis l'époque des missions
 - ✓ Activité missionnaire et catéchèse : dire le Dieu de la Bible à des peuples africains, transpositions, traductions, malentendus...
 - ✓ Dans le cadre de la mise en place des écoles bibliques et de théologie, pour former les premiers cadres des futures Églises, l'étude de la Bible occupe une place importante.
 - Souvent une lecture littérale, morale et élémentaire pour les écoles de catéchistes.
 - Les méthodes académiques, historico-critiques notamment, pour les écoles de théologie d'un certain niveau. On apprend aux étudiants la critique textuelle, le contexte large ou proche et toutes ces technicités. Pour cela, on leur apprend aussi les langues bibliques (souvent le grec du NT).
 - Les facultés de théologie reproduisent ces programmes en y ajoutant l'enseignement de l'hébreu biblique. Exercice important, mais qu'ils comprennent souvent peu, ou pas du tout et que la plupart des étudiants n'utiliseront ensuite jamais dans leur pratique pastorale. Ceux qui essaient de l'utiliser quand même le font pour montrer leur bagage intellectuel, dans un langage inaccessible aux fidèles, même instruits.
- Conséquence, il y a une rupture entre une lecture savante ou pseudo-savante enseignée et professée dans les écoles et universités de théologie d'une part, et les attentes des fidèles dans l'Église d'autre part.
- ✓ En réaction, se développent dans l'Église et en-dehors, même parmi les pasteurs dûment formés, des approches informelles de lecture de la Bible.

- Des lectures spiritualisantes et moralisantes, souvent fondamentalistes. Elles consistent en général à faire fi du contexte de production d'un texte, à l'extraire pour l'appliquer tel quel à nos vies, puis à en tirer des leçons de morale. Un grand nombre de prédicateurs en milieu rural ou de prédicateurs non formés procèdent de cette façon. Mais parfois aussi des pasteurs et théologiens dûment formés. Ces lectures sont aussi repérables dans la musique chrétienne populaire (ex. Ronz et « Le jugement dernier », vers 2005).

Cette approche peut être pertinente (en contexte de réflexion et de méditation personnelle). Mais utilisée de façon massive et sans recul, elle produit des intégrismes exégétiques.

- Une utilisation magique ou fétichiste de la Bible
 - ☞ La Bible sous l'oreiller : un objet de protection
 - ☞ Les talismans (amulettes) : un ou des versets bibliques copiés sur un support et cousus dans du cuir pour être porté sur soi comme un porte-bonheur. Fait penser aux phylactères juifs (qui avaient une fonction de mémoire). Les premiers chrétiens pratiquaient déjà cela à partir du 2^e siècle. Mais ici c'est clairement l'influence de l'islam populaire.
 - ☞ Le breuvage à la Bible : je n'ai pas encore vu cela, mais j'ai lu quelque part que des chrétiens au Nigeria, le font. Si cela est vrai, c'est aussi clairement une influence de l'islam populaire. On recopie un passage du Coran (de la Bible dans notre cas) sur une ardoise en bois et avec de l'encre noire, puis on lave et boit le liquide ainsi obtenu.

→ La Bible clairement utilisée comme une puissance. Cela est le fruit d'une herméneutique littérale. Comme parole de Dieu, elle est censée contenir en elle-même, en tant qu'écriture, ce pouvoir.

4. Tendances actuelles

Deux orientations : la recherche universitaire et la traduction de la Bible.

- La recherche universitaire. Elle s'inscrit dans la mouvance de la contextualisation (les catholiques parlent de l'inculturation) et de la théologie africaine. Elle a commencé dans les années 1950, dans le contexte des décolonisations. Les théologiens et biblistes africains cherchent à lire la Bible à la lumière de leur propre identité et des questions existentielles et sociopolitiques auxquelles ils sont confrontés. Plusieurs approches se développent :
 - ✓ Des approches identitaires culturelles : la question est de savoir comment la Bible parle aux Africains. Pour y répondre, on a développé des méthodes comparatives : on compare des aspects culturels (rites, proverbes, traditions religieuses...) avec ceux de la Bible, soit pour montrer la proximité de la Bible (surtout l'AT) avec les cultures africaines, soit pour essayer d'adapter certains de ces éléments à l'expression culturelle et à la vie chrétienne. Elles sont une forme de réaction contre les préjugés raciaux et coloniaux et permettent d'affirmer que la Bible est aussi africaine et que l'Afrique appartient au monde de la Bible (cf. Engelbert Mveng, Paulin Pocouta).

- ✓ Des approches plus sociales et politiques, surtout dans les pays anglophones, et en particulier dans les pays de l'Afrique australe confrontés à l'Apartheid en Afrique du sud et à ses effets dans les pays voisins. La Bible devient dans ce cas un instrument de lutte contre l'oppression, de libération, donc un outil politique. Dans cette perspective, on rencontre aussi des approches moins polémiques, qui s'orientent vers des questions de reconstruction.
 - ✓ Des approches qui cherchent à inscrire la recherche biblique dans une démarche méthodologique et épistémologique capable de s'exporter et de s'universaliser. Elles mettent l'accent sur la redécouverte de modes d'expression de la Bible (surtout l'AT), notamment le caractère oral des textes (cf. Paul Béré, Jean Koulagna, Moïse Adekambi), ou elles développent la question de la réception externe en soulignant que la Bible est faite dans et pour une communauté de foi dans laquelle elle est reçue (Benjamin Akotia). Une troisième tendance, proche des approches sociales et politiques, qui dénonce la Bible comme un instrument de domination (Jeanine Moukaminega).
- La traduction de la Bible : au-delà de l'enjeu de permettre aux peuples africains d'avoir accès à la Révélation directement dans leurs propres langues, la question qui se pose est : comment Dieu s'adresse-t-il aux Africains par la Bible, ou comment Dieu parle-t-il les langues africaines ? Se posent ici des problèmes de référentiels, de déplacements symboliques ou des valeurs, et plus largement, de la construction d'une théologie et d'une exégèse en langues africaines (cf. Jean Koulagna).

5. Remarques conclusives

- Une bible, des approches variées.
- Une ou des lectures africaines de la Bible, ce n'est pas seulement possible, c'est impératif pour que les Africains s'approprient la Révélation de Dieu, qu'ils entendent Dieu leur parler directement.
- Des lectures plurielles pour un même Évangile et pour l'universalité et l'unité de l'Église.
- Des écarts, des récupérations magiques ou des récupérations à des fins de manipulation... Vigilance nécessaire. Mais ce n'est pas seulement un phénomène africain, c'est partout.